

Bilan

Tout au long de cette étude, nous avons relevé les grandes lignes de la philosophie de Dostoïevski, et nous avons vu qu'elle touchait à presque tous les grands domaines de la pensée: gnoséologie, anthropologie, ontologie, éthique, esthétique, philosophie de l'Histoire. Il nous reste maintenant à reprendre ces conclusions dans un exposé systématique qui en démontre plus clairement la cohérence.

A - Philosophie de la nature

A la base de la réflexion philosophique de Dostoïevski se trouve la philosophie de la nature de Schelling. La philosophie de la nature de Dostoïevski est fondamentalement moniste. La nature est une, l'Absolu qui la gouverne et la crée donne à sa création ses qualités propres: l'intelligence, la puissance, la liberté; elle est sa réplique. Mais la réplique possède en conséquence le redoutable privilège d'user de cette liberté pour s'éloigner de l'Absolu, et se jeter alors dans le néant de sa création, ses propres chimères, dont la qualité essentielle est la non-existence, puisque détachée de l'Absolu. L'homme libre est donc fondamentalement un être double dans une nature qui est une. Alors que Dieu, qui est synthèse, se déploie dans la diversité, l'homme, qui est analyse, est sans cesse à la poursuite de son unité, à moins qu'il ne se révolte franchement contre la nécessité. Le double est l'expression artistique de cette unité de l'Absolu perdue par la réplique.

B - Gnoséologie

Ce dédoublement de la réplique a pour conséquence le dualisme gnoséologique, depuis longtemps enseigné par cette tradition patristique grecque, avec Isaac le Syrien, qui a influencé la pensée russe et la tradition orthodoxe, avec Skovoroda.

Par ses sens, l'homme prend connaissance de l'en-soi, (représenté par exemple par la beauté de Nastassia), mais il ne le comprend pas et cherche soit à le saisir brutalement (Rogojine), soit à se révolter contre les lois de la nécessité (Hippolyte), à moins qu'il ne croit pouvoir l'acheter (Gania, le général Epantchine). Le sensualisme gouverne nos sentiments, et nous donne connaissance du bien et du mal.

Par sa raison, l'homme construit le monde chimérique du pour-soi (Nastassia, Aglaïa, Gania), coupé des lois de la nécessité, qui mène à un idéalisme irrationnel. L'idéalisme gouverne nos jugements, et nous

donne la connaissance du vrai et du faux. (*Les Carnets du Sous-sol* contiennent en particulier une critique très détaillée de la raison.)

Chacun de ces deux domaines de la connaissance est inutilisable seul. Nos sens nous poussent à rechercher ce qui nous fait du bien par des moyens irrationnels; notre raison nous mène à des constructions logiques qui n'existent qu'en nous et sont coupées de tout lien avec l'Absolu.

La vérité (Pravda) sur le monde n'est accessible que par le dualisme gnoséologique qui nous permet d'accorder nos sentiments et nos jugements, de nous soumettre volontairement aux lois de la nécessité pour accéder à la connaissance de l'Absolu. Cette forme supérieure de la connaissance est la foi. Celle-ci ne peut rien prétendre qui contredise la raison, mais elle intègre des données ignorées de la raison, et qui donnent un sens à la vérité.

C - Anthropologie

Le dualisme gnoséologique renvoie au dualisme anthropologique: l'homme est un être fondamentalement double. Parce qu'il connaît le monde par deux voies différentes, il est confronté à une double tentation: soit se livrer entièrement à l'une d'elle, soit réaliser la synthèse des deux. La première tentation, la plus fréquemment suivie, parce qu'elle le pousse vers une partie seulement de la vérité, l'éloigne de la «pravda» et l'entraîne vers une sorte particulière de mal; l'autre le pousse au contraire vers le bien.

L'homme est donc en permanence en conflit avec lui-même et avec le monde; ses désirs sont irréalisables et le monde lui échappe. Il court de désillusion en désillusion, mais il n'est jamais totalement mauvais ni bon: la conscience du bien hante toujours l'homme, même le plus perdu, et le meilleur ne peut échapper à la tentation.

Mais l'homme vrai et juste n'est ni l'ange ni la bête: il se trouve dans l'harmonie retrouvée par la conjonction des deux.

D - Ontologie

La question de l'être est soumise à celle du temps. Le temps n'est rien d'autre que «le rapport de l'être au non-être». Le monde est soumis au temps, et son existence est fugace. En conséquence, seul l'Absolu possède une existence pleine et entière dans l'éternité. Si le monde de l'éternité doit nous rester totalement étranger, et si ses lois nous sont absolument inaccessibles, la conscience de la mort éveille en nous le

sentiment de son existence. Surtout, la beauté du monde en témoigne. La beauté est, en quelque sorte, une fenêtre ouverte sur l'éternité. La dualité monde terrestre/monde céleste s'inscrit à l'intérieur de la dialectique du temps et de l'éternité.

E - Vision du monde

Parce que les hommes ne poursuivent généralement que des chimères, le mal règne en maître dans le monde, ce qui conforte encore plus les hommes dans leurs illusions.

Mais le monde est également double: le ciel et la terre incarnent respectivement les domaines de l'idéal et de la réalité, de ce que l'homme veut et de ce qu'il a. Le paradis, le domaine de la foi, se trouve à la jonction des deux.

Pour l'homme dépourvu de foi, le monde apparaît comme tout entier dominé par les forces de la nature, aveugles et brutales. Ces lois constituent un défi à la raison, car elles nous imposent l'image d'un monde absurde. Seule la foi peut résoudre cette contradiction logique.

F - Esthétique

Si le monde offre globalement une image absurde de lui-même et s'il semble dominé par les forces du mal, l'harmonie y est pourtant visible car le monde contient une part de beauté. La beauté n'est pas seulement le signe, mais elle est la preuve que le monde, malgré toutes les apparences, est bien la réplique de l'Absolu.

Le règne de l'harmonie doit exister, même si ce n'est pas dans ce monde, sans quoi la beauté ne pourrait pas exister. La beauté est le seul signe donné à l'homme que l'harmonie existe bien quelque part.

Parce qu'elle est à la fois chose et représentation, l'œuvre d'art réunit le monde des réalités et celui des idées, le ciel et la terre, en un tout harmonieux. Elle est le seul lieu en ce monde où cette harmonie apparaisse, et, à ce titre, elle participe aux voies de la connaissance, puisque c'est grâce à elle que l'homme découvre l'harmonie.

Mais la beauté est un mystère difficile à déchiffrer, et que les hommes ignorent souvent. Ils peuvent donc penser s'en servir à de toutes autres fins que la sienne, même si dans ce cas la beauté ne peut que leur échapper.

G - Ethique

L'homme possède, avec sa raison et ses sens, tout ce qui lui est nécessaire pour accéder à la «pravda». Fondamentalement, il est donc libre de ses choix, et aucune autre force au monde que lui-même ne peut le pousser à utiliser cette liberté dans un sens ou dans l'autre. Dieu n'intervient pas par des miracles pour le persuader de croire; la beauté est là pour lui enseigner l'harmonie, mais il est libre de la voir ou non.

Que peut-il faire? La possibilité de se livrer tout entier au mal lui est parfaitement ouverte, comme celle de se livrer au bien. Mais il n'a aucun pouvoir contre les forces de la nature, ni contre la liberté de ses semblables. Sur la voie du bien, il ne peut forcer la conversion de ses frères: il ne peut donc que s'offrir en exemple, en étant lui-même parfaitement beau, et ce éventuellement jusqu'au sacrifice volontaire; l'humilité est la plus grande force dont le juste dispose.

H - Philosophie de l'Histoire

L'homme étant totalement libre, l'Histoire est un phénomène ouvert où tout est possible. Dieu n'y intervient pas non plus. Il appartient à l'homme de prendre en charge le souci de la justice. Les forces du bien et du mal s'y affrontent. Particulièrement, l'idéalisme est susceptible d'y commettre des ravages. La Russie de Dostoïevski est le lieu privilégié où s'affrontent d'un côté l'idéalisme rationaliste, héritier de l'hégélianisme de gauche, et père de tous les mouvements qui vont du socialisme à l'anarchisme, et qui représentent les pires dangers; et de l'autre les forces du sensualisme, qui place tous ses espoirs dans un capitalisme sans frein.

Ces deux partis sont issus respectivement de deux visions de l'Histoire et de l'homme toutes deux aussi parfaitement erronées, parce qu'elles ne tiennent compte que d'une partie de la vérité, celle que fournit la raison seule, ou celle que fournissent les sens seuls.

